

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 44,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annances 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gre à gre pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 28 Avril 1885

Samedi dernier, 25 avril, les restes mortels des Princes et Princesses qui étaient depuis le 15 mai 1873 dans un caveau provisoire de la chapelle de la Visitation, et antérieurement à l'église paroissiale Saint-Nicolas, aujourd'hui démolie, ont été transférés dans la crypte de la nouvelle Cathédrale.

Voici les noms, avec la date de leur mort, des principaux membres de la Famille Souveraine qui, désormais, reposeront dans leur nouvelle sépulture :

- JEAN II, † 1505.
- CLAUDINE, † 1515.
- LUCIEN I^{er}, † 1523.
- FRANÇOIS GRIMALDI, fils de Lucien, † 1527.
- AUGUSTIN GRIMALDI, Evêque de Grasse, Abbé de Lérins, Archevêque d'Oristano, † 14 avril 1532.
- FABRIZIO GRIMALDI, fils d'Honoré I^{er}, † 20 avril 1569.
- HONORÉ I^{er}, † 7 octobre 1581.
- CHARLES II, † 17 mai 1589.
- CLAUDE GRIMALDI, fille d'Honoré I^{er}, † 20 novembre 1598.
- MARIA LANDI D'ARAGON, Princesse de Valdetare, épouse d'Hercule I^{er}, † 26 janvier 1599.
- HERCULE I^{er}, † 21 novembre 1604.
- HIPPOLYTE TRIVULZIO, épouse d'Honoré II, † 20 juin 1638.
- HERCULE GRIMALDI, Marquis des Baux, fils d'Honoré II, † 3 août 1642.
- HONORÉ II, † 10 janvier 1662.
- LOUIS I^{er}, † 3 janvier 1701.
- FRANÇOIS DE LORRAINE-ARMAGNAC, beau-frère d'Antoine I^{er}, † 19 octobre 1710.
- MARIE DE LORRAINE-ARMAGNAC, épouse d'Antoine I^{er}, † 30 octobre 1724.
- MARIE-PELLINE-DÉVOTE, Mademoiselle de Chabeuil, fille d'ANTOINE I^{er}, † 1726.
- ANTOINE I^{er}, † 20 février 1731.
- LOUISE-HIPPOLYTE, † 30 décembre 1731.
- ANTOINE-CHARLES, Chevalier de Grimaldi, fils d'Antoine I^{er}, † 28 novembre 1784.
- HONORÉ IV, † 21 février 1819.
- HONORÉ V, † 2 octobre 1841.
- MARIE DE WURTEMBERG, fille du Duc Guillaume d'Urach-Wurtemberg, † 13 janvier 1864.
- ANTOINETTE, Comtesse de MÉRODE, épouse de S. A. S. le Prince Charles III, actuellement régnant, † 10 février 1864.
- CAROLINE, veuve du Prince Florestan I^{er}, † 23 novembre 1879.

A 10 heures du soir, Son Exc. le Gouverneur Général, M. Durand-Auzias, Secrétaire Général du Gouvernement ; M. le Lt-Colonel Baron d'Orémieulx, Aide de Camp, et M. le Capitaine Alban Gastaldi, Officier d'Ordonnance de Son Altesse Sérénissime ;

M. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco, et M. Saige, Conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais, se trouvaient à la chapelle de la Visitation.

Après les prières liturgiques, pendant lesquelles S. G. M^{gr} l'Evêque d'Hermopolis, Administrateur Apostolique de la Principauté, Grand Aumônier de Son Altesse Sérénissime, assisté de M. l'abbé Guyotte, Vicaire Général, de M. l'Archiprêtre Ramin, curé de la Cathédrale, et du Clergé, a procédé à la levée des corps ; les cercueils ont été déposés sur deux chars funèbres recouverts de draperies noir et argent, conduits par des chevaux richement caparaçonnés, et le cortège s'est mis en marche par l'avenue des Pins et l'avenue Saint-Martin dans l'ordre suivant :

Un peloton de carabiniers, armes baissées ;
M^{gr} l'Evêque et le Clergé ;
Les chars, escortés par un détachement de gardes d'honneur portant des torches et commandé par un officier ;

S. Exc. le Gouverneur Général et les officiers de la Maison du Prince ;

Le Secrétaire Général du Gouvernement, le Maire et le Conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais ;

Un peloton de carabiniers.

Arrivés à la Cathédrale, les cercueils ont été descendus dans la crypte de la chapelle des Princes, et M^{gr} l'Evêque a donné l'absoute en présence de S. A. S. M^{gr} le Prince Héritaire, accompagné de M. le Capitaine Plati.

Prochainement seront apportés les restes mortels du Prince Florestan I^{er} et de la Princesse Louise-Félicité-Victoire d'Aumont, duchesse de Mazarin, sa mère, décédés et inhumés à Paris, et dont les cercueils seront réunis à ceux de la Famille Souveraine de Monaco.

Cette cérémonie simple et imposante s'est terminée à minuit ; bien que le public n'ait été admis ni à la chapelle de la Visitation ni à la Cathédrale, elle avait attiré une foule considérable, dont l'attitude, pleine de recueillement et de respect, prouvait une fois de plus le profond attachement de la population pour ses Princes.

NOUVELLES LOCALES

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurtemberg, accompagnée de M^{me} la Baronne de Biegeleben, Dame d'honneur, et des personnes de sa suite, a quitté Monaco hier lundi, à 11 heures 49 du matin, pour retourner à Stuttgart.

Avril, que poètes, musiciens et trouvères ont de tout temps comparé à une jeune bergère couronnée de primevères, ce mois que l'antiquité consacrait à Vénus, a tenu chez nous à justifier les chants flatteurs dont il a été l'objet.

L'influence de la lune rousse, si redoutée des agriculteurs, ne s'est fait sentir jusqu'à présent que par une forte pluie des plus bienfaisantes et qui a duré la journée de dimanche et toute la nuit jusqu'à hier matin. Aujourd'hui, un soleil radieux chauffé de ses bienfaisants rayons les bourgeons de nos vignes, tandis que s'épanouissent, comme par enchantement, les lilas et les roses. Les jardins de la Principauté renouvellent leur parure et, ainsi que le dit Victor Hugo, « la nature, en avril, a des lueurs charmantes qui passent du ciel, des nuages, des arbres, des prairies et des fleurs au cœur de l'homme. »

Deux yachts de plaisance ont stationné, la semaine dernière, dans notre port. Le premier, beau bâtiment à voiles, anglais, *Maïa*, est arrivé le 21 venant de Nice avec 4 passagers. Il appartient à M. Welmoor Smith, jauge 74 tonneaux, et a 9 hommes d'équipage, commandés par le capitaine Sweetnam,

Le second yacht, également anglais, appartient à M. Lambert. De dimensions remarquables, ce superbe bâtiment à vapeur qui jauge 338 tonneaux et a 52 hommes d'équipage, capitaine Hoste, venait de Gènes le 23 et est reparti le lendemain pour Ajaccio.

Mardi dernier, l'attention des promeneurs se portait sur la surface de la mer dans le port de Monaco, qui semblait comme recouverte d'une sorte de pellicule jaunâtre. Les conjectures les plus variées s'échangeaient parmi les spectateurs de ce phénomène, visible également à l'anse du Canton, auquel on ne savait quelle cause attribuer.

M. E. Streicher recueillit quelques gouttes de l'eau de mer chargée de matière flottante et les soumit à un examen microscopique qui lui révéla que cette matière était constituée par du pollen de conifères, et il ne tarda pas à y reconnaître les grains de pollen de *pinus maritima* gonflés par le contact de l'eau. D'après ses calculs, une surface d'un mètre carré ne contenait pas moins de 225,441,216 de ces corpuscules semés par les vents sur la Méditerranée.

On nous prie d'annoncer qu'une représentation théâtrale sera donnée au profit des soldats français, blessés au Tonkin, le dimanche 3 mai prochain, à

4 heures du soir, dans la salle du collège de la Visitation à Monaco.

La quête sera faite par M^{me} la Comtesse Gastaldi et de S^{re}-Croix.

Un de nos lecteurs nous demande, à propos de l'article que nous avons publié sur la Cour du Vatican, quelle est l'étiquette à observer quand on est reçu par Sa Sainteté.

Si l'on a l'honneur d'obtenir une audience du Pape, les toilettes sont réglées comme suit :

Les femmes doivent être vêtues de noir, porter un grand voile sur la tête au lieu d'un chapeau et avoir des gants blancs et des chaussures fines. Rigoureusement même, les souliers de satin blanc seraient exigibles.

Pour les hommes, l'habit noir, la cravate et le gilet blancs, ainsi que des chaussures fines sont de rigueur. Les gants sont interdits.

Les génuflexions remplacent, devant le Saint Père, les saluts ordinaires. On doit se mettre à genoux à la porte en entrant, au milieu de la salle et quand on est arrivé en face du Souverain Pontife. Il faudrait rester dans cette position pendant toute la durée de l'audience pour obéir à la règle, mais souvent le Pape, dans sa paternelle bonté, vous relève de cet humble hommage et vous permet de rester debout.

Personne ne s'assoit devant le successeur de saint Pierre ; les cardinaux seuls ont le droit de se mettre sur un petit escabeau de bois.

Telle est l'étiquette qui régit les réceptions au Vatican.

EXERCICES DU MOIS DE MARIE

A LA CATHÉDRALE

8 heures du soir. — Chapelet, Sermon, Chant des Litanies, Bénédiction du Très-Saint Sacrement et Cantiques, tous les jours de la semaine.

Les dimanches et fêtes, lesdits exercices auront lieu à 3 heures et demie après les Vêpres.

L'ouverture du Mois de Marie aura lieu le dimanche 3 mai, à 3 heures et demie.

Les exercices du Mois de Marie auront lieu aussi dans les églises Saint-Charles et Sainte-Dévote.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Le steam-yacht *Korrigan*, qui vient de remporter le premier prix aux régates de Nice, battant l'*Eros*, à M. de Rothschild, est depuis quelques jours sous le fort Saint-Nicolas, à l'entrée du vieux port de Marseille. Le *Korrigan* appartient à M. le comte de Montaigu, il mesure 54 mètres de long sur 8 de large, avec une machine de 260 chevaux. L'aménagement intérieur est fort luxueux. On voit, dans la salle à manger, une riche collection de porcelaines anciennes de la Chine et du Japon, sur des dressoirs d'acajou avec colonnettes d'ébène. Le salon renferme divers portraits de famille et une vue du château de la Bretesche, situé sur l'étang de ce nom dans la Loire-Inférieure, résidence ordinaire de M. de Montaigu. Dans le salon du rouf-arrière, sur un fond de peluche amarante, se détache une statuette en bronze doré représentant saint François-Xavier, avec cette légende : « Point ne naufragera la nef qui me porte ». La statue a été faite d'après la peinture de Carlo Dolci, qui se trouve au palais Pitti.

Le *Korrigan*, dont le nom est emprunté aux légendes bretonnes, est commandé par le capitaine Girard, et compte comme personnel un second, deux mécaniciens, trois chauffeurs, six matelots, un maître d'équipage, un mousse, deux cuisiniers et un maître d'hôtel. M. le comte de Montaigu, parti pour Paris, était attendu à bord hier 27 du courant, pour une excursion dans la Méditerranée.

Cannes. — M. Numa Blanc, photographe à Cannes et à Aix-les-Bains, a eu l'honneur de faire les portraits de S. M. la reine d'Angleterre et de la princesse Béatrice avant leur départ d'Aix pour Darmstadt.

Nice. — M. Adolphe Smith, bien connu à Monaco, a fait vendredi dernier à la Société de médecine, à la mairie, une conférence sur l'hygiène du vêtement.

M. Smith vient de Marseille et de Toulon, où il a été chargé de faire de visu un rapport au journal médical *The Lancet* de Londres sur les causes et les effets du choléra sur le littoral méditerranéen.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La Société philanthropique fondée en 1780, qui entretient dans Paris trente-deux fourneaux, trois asiles de nuit pour femmes et enfants, un hospice pour les femmes âgées, dix-sept dispensaires pour les adultes et les enfants, et a été reconnue d'utilité publique en 1839, vient d'ouvrir, au profit de l'œuvre, une très intéressante exposition de portraits du siècle à l'École des Beaux-Arts. A côté des maîtres de la fin du dernier siècle et de la première moitié de celui-ci, les portraitistes célèbres de ce temps, Bonnat, Hébert, Cot, Baudry, Carolus-Duran, Cabanel, Chaplin, Jalaubert, Delaunay, Machard, Dubois, et M^{me} Nèlie Jacquemart, aujourd'hui M^{me} Edouard André, sont représentés par quelques-unes de leurs meilleures œuvres et qui ne forment pas le moindre attrait de l'exposition. On regardait beaucoup, cette semaine, le portrait de M. de Lesseps et celui d'Henri Martin, le premier ayant officiellement succédé au second, jeudi, à l'Académie française. Le discours de M. de Lesseps est de ceux qui commencent par : *je* et finissent par : *moi*. On a trouvé que pour la circonstance le nouvel immortel aurait pu s'oublier un peu lui-même pour se rappeler davantage son prédécesseur. M. Renan, qui recevait M. de Lesseps, pour avoir été plus prolixe, n'a guère été plus prodigue de phrases et de tropes envers la mémoire d'Henri Martin, et jamais on n'avait vu l'éloge funèbre d'un académicien aussi lestement escamoté. Ce n'est point sous la coupole du Palais-Mazarin qu'Henri Martin demeure immortel. Il est là, passé et trépassé de la façon la plus complète.

La plus brillante assistance se pressait à cette solennité, M^{me} la princesse Mathilde en tête. La séance terminée, M. de Lesseps s'en allait dans la cour accompagné de MM. Alexandre Dumas et Camille Doucet, quand la princesse vint à lui :

— Ah ! mon cher Lesseps, dit-elle, si je ne me retenais, je vous embrasserais !..

— Faites ! lui répondit gaiement le nouveau reçu.

Et aussitôt la princesse, sans souci de la galerie, l'a embrassé sur les deux joues, justifiant une fois de plus par ce trait charmant le surnom « de bonne princesse » que lui ont décerné ses amis.

C'a été là le commencement de cette journée triomphale pour le grand perceur d'isthmes.

Les ventes d'objets d'art, de curiosités, d'autographes ont été très nombreuses cette semaine et ont vivement éveillé l'attention. Les ventes des œuvres du sculpteur d'Epinay et du peintre de Penne ont particulièrement été suivies par le public avec les vacations concernant le mobilier et les objets d'art appartenant au prince de Caraman-Chimay et dont il s'est défait par suite de la cession de son hôtel du quai Malaquais à l'Etat.

Baisse marquée sur les autographes aux enchères. Les pattes de mouches de nos contemporains les plus célèbres ne trouvent preneur qu'à des prix dérisoires. Une lettre de la princesse de Lieven a trouvé pourtant grâce devant l'indifférence du public. Comment, à ce propos, ne s'occupe-t-on pas de rassembler la correspondance de la princesse-diplomate à l'effet d'en faire une publication choisie ?

La princesse écrivait beaucoup et avec autant d'originalité que de naturel. Ses lettres, très variées, très mouvementées, sont pleines d'intérêt pour l'étude des hommes et des choses de la première moitié du siècle et elles feraient connaître M^{me} de Lieven sous un jour très inattendu du public. On pourrait joindre à sa correspondance les mémoires qu'elle a laissés sur divers événements politiques de son temps, notamment sur le séjour des souverains coalisés à Londres en 1815 et la mort de Paul I^{er} ; le tout, précédé de la belle notice consacrée par M. Guizot à sa célèbre amie, formerait un volume des plus attrayants et des plus curieux.

Tout le monde a connu la profonde amitié qui unit

l'homme d'Etat français et la princesse de Lieven : on en sait moins un piquant détail d'outrage-tombe.

En quittant les affaires, à la révolution de 1848, M. Guizot ne se trouva pas à la tête d'un revenu de plus de dix mille livres de rente. Cette médiocrité de situation l'obligea à faire écurie et remise nettes. Plus que personne, la princesse de Lieven souffrit de voir ce état de choses. Chaque fois que M. Guizot devait se rendre chez elle, la princesse prenait soin de lui envoyer sa voiture. A sa mort, en 1857, elle laissa à son illustre ami son attelage avec la rente nécessaire pour l'entretenir.

Plus heureuse que M^{me} de Lieven, M^{me} Paterson-Bonaparte vient d'être l'objet d'un livre très intéressant qui conte sa vie et reproduit sa correspondance. Elisabeth Paterson, fille d'un riche commerçant de Baltimore, fut épousée en 1803 par Jérôme Bonaparte, pendant un voyage qu'il faisait en Amérique. Jérôme était alors mineur, et ce mariage, entaché d'illégalité, fut suivi, sur l'ordre de Napoléon I^{er}, d'un divorce, en 1805. Elle eut, du prince Jérôme, un fils auquel celui-ci porta toujours un vif intérêt et qu'un décret du 30 août 1854 réintégra dans la qualité de Français.

M^{me} Bonaparte, mariée à dix-huit ans, séparée de son mari à vingt ans, s'éteignit le 4 avril 1879, à quatre-vingt-quatorze ans. Jusqu'à sa dernière heure, elle garda intacte la vivacité de son esprit caustique et mordant. Comme à son chevet quelqu'un faisait observer que rien n'était si certain que la mort, elle répondit laconiquement :

— Sauf les impôts.

Elle avait été extrêmement belle et ne cessa jamais d'être fière de cette beauté, non moins que de l'alliance qu'elle avait contractée. Toute sa vie, tous ses voyages en Europe n'eurent qu'un but : assurer à son fils une situation digne de sa naissance. Mêlée à bien des choses de ce temps, en rapport avec nombre de personnalités marquantes du siècle, sa correspondance offre un attrait réel et a, par place, tout le piquant d'un roman. La traduction qui vient d'en être donnée de l'anglais mérite d'être la bienvenue.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

Nos lecteurs, dit *le Gaulois*, doivent se mettre en garde contre un trafic peu honnête, pratiqué depuis quelque temps, sur les monnaies d'argent n'ayant pas cours légal en France. Des spéculateurs s'en font expédier du dehors des quantités considérables, et, moyennant une petite commission, les passent à des employés ou caissiers de certaines grandes maisons : ceux-ci, à leur tour, les écoulent, par fractions, aux clients et fournisseurs.

Nous pourrions citer tel caissier d'un grand fabricant qui a reçu, des mains d'un commerçant non français, une somme de 50,000 francs en monnaie d'argent roumaine destinée à être mise en circulation ; la remise qui lui est faite est de 3 0/0 ; mais le bon public, c'est-à-dire vous et moi, supporterons une dépréciation de 25 à 30 0/0 le jour où le marché sera saturé de cette sorte de monnaie.

Aussi la Banque de France, préoccupée de s'affranchir de cette spéculation, vient d'informer les Compagnies de chemin de fer qu'elle coupera désormais toute pièce n'ayant pas cours, qui sera présentée à ses guichets. En outre, les mêmes pièces qui seraient comprises dans un paiement seront intégralement déduites, pour être vendues dans la quinzaine, au prix de l'argent métallurgique, soit avec une perte de 25 0/0.

Sur quelques points du littoral méditerranéen, les plantations de rosiers pour l'exportation hivernale des boutons et spécialement celles du rosier thé « Safrano » seraient, dit-on, souffrantes. L'oïdium est, paraît-il, presque en permanence sur ces rosiers, de façon à les exténuer et à faire même craindre qu'ils meurent. — Nous admettons, mais sans en être certain, que l'oïdium ce champignon parasite qui attaque les rosiers comme la vigne, sont ici un des causes principales du mal constaté, il pourrait aussi n'être que l'effet d'une autre cause ; notre supposition admise, nous conseillons aux cultivateurs d'employer avec soin contre l'oïdium, le soufre en poudre semé sur les rosiers avec une houpe ; un soufrage énergique, répété s'il le faut, fera disparaître le champignon parasite, et le rosier reprendra

toute sa belle et luxuriante végétation, si les fumiers ne lui sont pas lésinés.

Nous le croyons : quelques-unes au moins des cultures de rosiers dont le mauvais état, une sorte de dépérissement serait constaté à cette heure, souffrent des suites d'une cause première, le manque de fumure suffisante.

Nous tenons, et avec tous ceux qui ont plus particulièrement observé le règne végétal, que la plupart des insectes ou des végétations parasites nuisibles à nos plantes, attaquent parmi celles-ci surtout les sujets que le manque de nourriture ou la mauvaise nourriture ont déjà amené à un état d'affaiblissement relatif, sinon de maladies. Parasites nuisibles, animaux ou végétaux, surgissent presque toujours comme l'effet d'un mal pré-existant.

Rien de neuf sous le soleil. — On se tromperait fort si on croyait que la mode de porter de fausses dents appartient aux temps modernes. Au musée d'antiquités à Cometo, en Toscane, contenant beaucoup de choses fort curieuses découvertes dans un ancien cimetière étrusque de Tarquinia, il se trouve un crâne qui porte de fausses dents. Celles-ci sont simplement des dents d'animaux attachées aux dents naturelles par de petites plaques d'or.

Le sépulcre où on a découvert ce crâne date, d'après les hommes compétents, du cinquième et du sixième siècle avant Jésus-Christ.

SPORT. — Les concours internationaux du Tir aux Pigeons d'Aix-les-Bains, organisés depuis quatre ans par M. Blondin, commenceront le 4 juillet prochain. En voici le programme sommaire :

- 4 juillet. *Prix d'Essai*. — Un objet d'art.
- 5 — *Prix d'Ouverture*. — 500 francs et un objet d'art.
- 6 — *Prix du Lac*. — Un objet d'art.
- 8 — *Prix du Cercle*. — 1,000 francs.
- 10 — *Prix du Casino de la Villa des Fleurs*. — 1,000 francs.
- 12 — *GRAND PRIX INTERNATIONAL*. — 4,000 francs et un objet d'art.
- 14 — *Prix de la Ville* (handicap). — 1,500 fr.
- 16 — *Prix du Commerce*. — Un objet d'art.
- 17 — *Prix de Clôture*. — Un objet d'art.

Les courses d'Aix auront lieu les dimanche 19 et lundi 20 juillet.

Un grand concours de Tir aux Pigeons aura lieu à Paramé au mois d'août prochain.

L'organisation de cette réunion, dont le programme ne comprendra pas moins de dix mille francs de prix, a été également confiée à M. Blondin, directeur des Tirs de Monaco.

Des ouvriers employés à creuser un puits de mine près de Moberly (Missouri, Etats-Unis), viennent de découvrir, à 360 pieds de profondeur, une antique cité restée intacte grâce à une couche épaisse de lave durcie qui forme voûte au dessus d'elle. On a entrepris immédiatement une première exploration, qui a duré douze heures. Les explorateurs croient n'avoir vu dans cet espace de temps qu'une petite portion de la ville ensevelie.

Les rues qu'ils ont parcourues étaient régulièrement tracées et bordées de murs en maçonnerie grossière. Ils sont entrés dans une salle de trente pieds sur cent, garnie de bancs de pierre et où il y avait une quantité d'outils pour travaux mécaniques. Dans plusieurs bâtiments sont des statues faites d'une composition ressemblant au bronze, mais plus terne. Au milieu d'une vaste cour ou place se dresse une fontaine de pierre d'où coule une eau que les explorateurs ont goûtée; ils lui ont trouvé un goût prononcé de chaux. Près de la fontaine gisaient des portions d'un squelette humain. Les os d'une jambe ont été mesurés par le recorder; le fémur est long de quatre pieds et demi, et le tibia de quatre pieds trois pouces; d'où l'on déduit que l'homme devait avoir une

taille triple de la taille moyenne de nos jours. Les explorateurs ont trouvé aussi des couteaux de bronze et de silex, des scies métalliques et beaucoup d'autres outils dont le travail, quoique grossier, comparé à celui des fabricants d'aujourd'hui, dénote un état avancé de civilisation. Une seconde exploration sera faite avant la fin de la semaine.

COMMENT ON RECONNAÎT LES PIÈCES FAUSSES. — Le poids et le son permettent en général de distinguer les pièces fausses fabriquées plus ou moins grossièrement.

Mais quand les faux monnayeurs sont habiles, — et cela n'arrive que trop souvent, — ils imitent les pièces d'or avec une si grande perfection, que les contrôleurs les plus experts s'y trompent quelquefois.

Ces pièces sont-elles en platine doré à la pile, — c'est-à-dire par les procédés galvanoplastiques? — En ce cas, elles ont l'apparence, le son et le poids exact de l'or. Il n'existe alors qu'un seul moyen facile de vérification.

Ce moyen consiste à placer les pièces — en rouleau — dans le creux de la main et à examiner, avec l'attention la plus minutieuse, les angles formés par les cordons extérieurs de chaque pièce. Ces angles sont en saillies : le moindre frottement y enlève des portions de la mince couche d'or posée sur les pièces fausses; le platine sous-jacent, mis à nu, est décelé.

L'eucalypte ou eucalyptus est, après l'oranger et l'olivier, un des arbres que les étrangers apprennent le plus vite à connaître. Le genre eucalyptus comprend plusieurs espèces : *eucalyptus dumosa* qui produit la manne d'Australie, exsudant spontanément des feuilles de l'arbre; *eucalyptus resinifera* qui donne le Kino de la Nouvelle Hollande; *eucalyptus amygdalina*; *eucalyptus globulus*, acclimaté dans les bassins de la Méditerranée par Ramel, — général français proscrit par le Directoire en fructidor (1797) et fort maltraité par les volontaires royalistes, à Toulouse (1815), etc., etc.

Ce très bel arbre, de la famille des myrtacées, est originaire de la Tasmanie ou terre de Van-Diemen, une des grandes îles anglaises au sud de l'Australie. Il est d'une grande ressource sur le littoral méditerranéen parce qu'il est d'une croissance très rapide, d'un bois résistant et qu'il garnit en peu de temps les terrains incultes. Aussi est-il, à cause de cette rapide croissance, un des premiers ornements de nos jardins.

Il a aussi des propriétés médicinales généralement connues et qu'il est quelquefois bon de rappeler et de ne pas trop dédaigner.

M. Cloëz, dit que toutes les parties de cet arbre renferment une essence liquide, jaunâtre, très mobile, d'odeur de camphre et composée principalement d'eucalyptol. Obtenue par distillation, l'eucalyptol est un liquide incolore, d'odeur aromatique, de saveur fraîche et peu soluble dans l'eau.

Les feuilles d'eucalyptus, d'après M. Gubler, contiennent en outre une assez grande quantité de tannin; c'est à cette dernière substance que les feuilles et l'écorce d'eucalyptus, ingérées en nature, doivent de produire des effets astringents et fébrifuges.

On peut aussi employer l'eucalyptus comme antiputride, en lotions, en injections pour panser les plaies infectieuses; comme stimulant, et pour provoquer une transsudation plus forte qu'à l'état naturel et moins considérable que la sueur; comme anticatarrhal. On se sert le plus souvent de la poudre de feuilles à la dose de 4 à 12 grammes dans la fièvre intermittente. On trouve dans les pharmacies l'extrait aqueux et alcoolique, le sirop, les capsules d'eucalyptus... On peut soi-même le préparer en infusion et en décoction.

On voit donc combien l'heureuse importation de cet arbre dans notre pays a rendu et peut rendre de services, soit comme ornement de nos jardins, car il atteint une très belle hauteur, son feuillage est nombreux et bien distribué; soit par ses propriétés médicinales dont beaucoup font usage pour le plus grand bien de leur santé.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Les résidus de la fabrication du gaz d'éclairage

Nul n'ignore l'importance croissante de la fabrication du gaz d'éclairage. Partout aujourd'hui se construisent des usines nouvelles, et nombre de petites villes, peuplées seulement de quelques centaines d'habitants, ne connaissent plus la lumière fumeuse des quinquets.

La solution maintenant prochaine du problème de l'éclairage par l'électricité n'a fait qu'accélérer l'extension du gaz. C'est là l'effet ordinaire de la concurrence. Soyons assurés que le développement de l'éclairage électrique ne nuira pas plus au gaz, que la découverte du gaz n'a été fatale à la lampe à huile. Dans la lutte, les deux adversaires resteront vainqueurs, mais la victoire sera plus grande encore pour les consommateurs : nous serons mieux éclairés, en payant moins cher.

Il n'est pas sans intérêt de montrer par quelques chiffres officiels l'importance de cette industrie du gaz, d'origine toute française. A Paris, en 1883, on a brûlé 284 millions de mètres cubes de gaz; la longueur totale des conduites placées sous les voies publiques était supérieure à 2,000 kilomètres; à cela il faudrait ajouter la longueur de 18,750 conduites montantes qui allaient jusqu'à l'étage supérieur des maisons.

Philippe Lebon, l'illustre et malheureux inventeur de l'éclairage et du chauffage par le gaz extrait du bois et de la houille, avait prévu les importants services que nous rendraient les résidus de la fabrication; mais il ne pouvait deviner quelles merveilleuses transformations la chimie leur ferait subir.

Voici d'abord le coke, extrait des cornues lorsque la distillation est terminée : c'est un de nos combustibles les plus précieux, car il dégage beaucoup de chaleur, sans produire ni mauvaise odeur, ni fumée.

Dans les cornues aussi se forme ce charbon dur, compacte, bon conducteur de la chaleur et de l'électricité, dont les électriciens tirent un si grand parti dans la construction des piles. C'est le charbon des cornues, qui provient de la décomposition des carbures d'hydrogène par la chaleur, et qui se dépose en une couche homogène dont l'épaisseur augmente lentement.

Au sortir des cornues, le gaz est purifié par un lavage dans le barillet et un refroidissement dans le réfrigérant. Là, il abandonne la plus grande partie de ses impuretés, sous forme d'eaux ammoniacales et de goudrons.

Les eaux ammoniacales sont livrées aux ateliers de fabrication de produits ammoniacaux. On en retire l'alcali volatil, employé en médecine et dans l'art vétérinaire, utilisé dans le dégraissage, dans la teinture, dans la préparation de quelques matières colorantes et des perles fausses, précieux enfin pour la production artificielle du froid dans des appareils spéciaux connus sous le nom d'appareils Carré. C'est encore avec les eaux ammoniacales qu'on fabrique le sulfate, le carbonate et le chlorhydrate d'ammoniaque qui entrent dans la composition des engrais chimiques, dont l'agriculture consomme des quantités chaque jour croissantes.

Passons maintenant au goudron, noir, poisseux, encombrant, autrefois sans valeur. C'est là surtout que la chimie a fait des merveilles. Soumis à la distillation, il donne, sous l'action d'une température qui s'élève progressivement, naissance à plus de quarante-cinq substances distinctes, classées en huiles légères, huiles lourdes, brai gras et brai sec.

Le brai gras est employé, à l'état de mélange avec la poussière de houille, à la fabrication des agglomérés avec lesquels on chauffe les locomotives; uni à diverses substances, il sert encore à faire des mastics, des enduits, des peintures dont on recouvre la coque des navires.

Le brai sec sert aussi à faire des agglomérés, et les briquettes connues sous le nom de charbon de Paris; l'asphalte des trottoirs est un mélange de brai sec, de sable et de cailloux.

Les huiles lourdes sont généralement employées directement à la dissolution du caoutchouc, à la préparation des peintures et des vernis, à la fabrication du noir de fumée, et, enfin, comme graisses à voitures et à machines. D'autres fois on en retire la naphtaline et l'antracène.

Des huiles légères enfin, on retire la benzine plus ou moins rectifiée, l'acide phénique et l'aniline.

Disons donc maintenant ce que sont ces substances extraites du goudron: naphtaline, anthracène, benzine, acide phénique, aniline, et quels grands services elles nous rendent.

La plus grande partie de leur importance vient de la propriété qu'elles ont d'être transformées en matières colorantes présentant les nuances les plus riches et les plus variées. Les matières colorantes d'origine végétale et même d'origine animale, presque uniquement employées jusqu'à ces dernières années dans les opérations de teinture, sont généralement coûteuses et d'un usage difficile. Les couleurs dérivées des carbures extraits de la houille, avec ses nuances plus variées et souvent plus riches, sont d'un prix de revient beaucoup moins élevé; de plus elles s'appliquent sur les tissus avec une grande facilité. Leur découverte et leur application à la teinture ont donc été un grand progrès industriel. Elles ont le plus souvent, il est vrai, une attérabilité qui fait rejeter leur emploi quand il s'agit de teindre les étoffes de grand prix, auxquelles on demande une longue durée; mais dans tous les autres cas, elles ont pu se substituer presque complètement aux autres matières colorantes.

(La suite au prochain numéro.)

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 20 au 26 avril 1885

CANNES, b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	sable.
ID. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Fornero,	id.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID. b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Briquet,	id.
ID. b. <i>Toujours-le-Même</i> , fr., c. Musso,	id.
ID. b. <i>Ange-Gardien</i> , fr., c. Balestra,	id.
ID. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
NICE, goël. à voiles <i>Maia</i> , angl., c. Sweetnam,	passagers.
ID. vapeur <i>Commerce</i> , fr., c. Ferré,	id.
GÈNES, yacht à vapeur <i>Wanderer</i> , angl., c. Henri,	id.
S ^r -MAXIME, b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Courbon, bois à brûler.	id.
ID. b. <i>Etoile-des-Mers</i> , fr., c. Jacomain,	id.
VENTIMIGLIA, goël. <i>Giulia</i> , it., c. Marcenaro,	vin.
AVENZA, cutter <i>Nuovo San Dominico</i> , it., c. Nardini,	marbre.
MENTON, cutter <i>Novello Sansone</i> , it., c. Tortorelli,	id.

Départs du 20 au 26 avril 1885

BASTIA, yacht à vap. <i>Wanderer</i> , angl., c. Henri, passagers.	
NICE, vapeur <i>Commerce</i> , fr., c. Ferré,	id.
VENTIMIGLIA, b. <i>Angiolina</i> , it., c. Benetti,	sur lest.
NICE, b. <i>Deux-Frères</i> , fr., c. Courbon,	id.
CANNES, b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Fornero,	id.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID. b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Briquet,	id.
ID. b. <i>Toujours-le-Même</i> , fr., c. Musso,	id.
ID. b. <i>Ange-Gardien</i> , fr., c. Balestra,	id.
ID. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ST-TROPEZ, b. <i>Etoile-des-Mers</i> , fr., c. Jacomain,	id.

SERVICE DES BREAKS

entre MONACO et NICE et vice-versa

DÉPARTS DE MONTE CARLO POUR NICE, place du Casino
10 heures du matin; 4 heures soir
DÉPARTS DE NICE, 34, boulevard du Pont-Neuf
10 heures matin; 1 heure soir

PRIX DES PLACES: 2 fr. 50

En vente à l'Imprimerie du Journal:

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO POUR 1885

1 vol. petit in-8°, de 435 pages, cartonné. Prix: 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

les trois livres du CODE CIVIL
LE CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
LE CODE PÉNAL
LE CODE DE COMMERCE

NESTOR MOEHR
COIFFEUR-PARFUMEUR

Sous les Arcades du Grand-Hôtel, Monte Carlo

SALONS POUR MESSIEURS ET DAMES
COIFFURES DE BALS ET SOIRÉES
SPÉCIALITÉ D'OUVRAGES EN CHEVEUX
Soins particuliers de la tête
SCHAMPOOING AMÉRICAIN
FANTAISIE, ARTICLES DE TOILETTE, GANTERIE

A. KUNZ

VENTE ET LOCATION DE PIANOS
Rue Grimaldi, 34, rez-de-chaussée

BAZAR
MAISON MODÈLE
MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames — Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisie, olivier et oranger — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosserie et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions
Vente et Location de Pianos

F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condainme,

UNE BONNE NOUVELLE

LÉON 1^{er} Chapelier de Paris, 21, rue Daunou, si renommé, vient d'ouvrir une SUCCURSALE à Nice, entre l'entrée du Casino et du Cercle Masséna. — Prix très modérés

Médailles — Diplôme d'Honneur

LIQUEUR DE GILIS

Guérit les genoux couronnés du cheval, toutes les plaies et blessures des animaux.
2 francs le flacon, dans toutes les pharmacies.

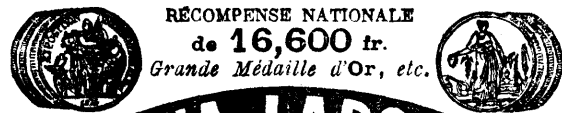
BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

AVRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir			
	21	767.6	768.8	767.9	767.5	767.6	17.2	18.3	19.2	16.6			
22	66.6	65.8	65.2	64.3	63.8	16.4	19.2	18.8	16.4	14.8	78	E, puis O id.	id.
23	62.1	62.2	61.3	60.8	60.5	16.2	17.5	18.7	17.2	14.8	87	O id.	id.
24	60.3	61.2	60.6	61.1	62.1	16.8	17.3	18.2	16.2	14.7	84	S E, puis S O id.	id.
25	62.5	62.7	61.8	61.9	61.8	16.2	17.2	16.6	15.6	15.2	85	E assez fort	id.
26	61.3	60.8	60.4	60.2	58.9	13.6	14.2	14.4	15.2	15.6	84	E modéré	couvert, pluie
27	56.8	57.2	57.8	56.7	57.2	13.4	15.8	17.4	15.2	14.3	90	E id.	id.

DATES | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27

Températures extrêmes } Maxima } 22.2 | 19.4 | 18.7 | 18.7 | 18.2 | 17.3 | 17.8 }
Minima } 15.2 | 13.1 | 14.1 | 13.2 | 13.4 | 13.2 | 13.2 }

Pluie tombée: 68^{mm} 2



QUINA LAROCHE
ÉLIXIR VINEUX

Fortifiant, apéritif et fébrifuge.

Très-agréable, cet ÉLIXIR est à base de Banyuls, contre Anémie, Affections d'estomac, Fièvres invétérées.
PARIS, 22, RUE DROUOT & LES BONNES PHAR[^]

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 21 (25 avril 1885)

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de Hy. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Pavots et Pivoines, par Bonaventure, dessin de Hem. — Promenade à travers l'Art et la Mode, dessins de J. Dehaussy, Schlésinger, Fichel et Hy. — Quatrains, de Paul Ferrier. — Menu, par Feather. — Un Crampon, dessin original de H. Gerbault. — Les Petits Tambours, dessin de Juglar. — Contes rapides (la Reine s'ennuie), par P. de Cantelans. — Exposition Bystrveld, dessin de Hy. — Chronique mondaine, par J. Mangarett. — Courrier des Théâtres, par Chiffon, dessin de Hy. — Chronique financière, par Bonconseil.

ABONNEMENTS:

PARIS: Un an, gravure coloriée 60 fr.
— Un an, sans gravure coloriée. 50 »
— Six mois 32 »
— Trois mois 17 »
Départements et étranger, port en sus. Rue Halévy, 8, Paris.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

LIGNE DE VINTIMILLE A MARSEILLE

Depuis samedi dernier 25 avril, il est mis en circulation entre Nice et Marseille un nouveau train rapide dont la marche est indiquée ci-après:

Train 8 — Rapide — 1^{re} Classe

Nice	départ	11 50 matin.
Antibes		Midi 14 soir.
Cannes	arrivée	Midi 28
	départ	Midi 38
Saint-Raphaël		1 16
Les Arcs		1 51
Carnoules		2 31
Toulon	arrivée	3 10
	départ	3 14
Marseille	arrivée	4 38

Le train rapide 8 prend à Nice et dans les gares d'arrêt jusqu'à Toulon inclus, les voyageurs de 1^{re} classe pour toutes les gares qu'il dessert entre Nice et Marseille inclusivement.

Il prend en outre, dans toutes les gares d'arrêt, les voyageurs de 1^{re} classe pour au-delà de Marseille et qui désirent continuer leur route, soit par le train 70 et ses correspondants sur Cette et le Midi, soit par le train 10. Toutefois, pour être admis dans ce dernier train au départ de Marseille, les voyageurs doivent être porteurs d'un billet pour Lyon ou d'un billet donnant droit à un parcours d'au moins 600 kilomètres.

Comme conséquence de la création du train 8, l'observation relative à l'admission des voyageurs dans le train rapide 10 est modifiée comme suit:

Le train rapide 10 prend sur tout son parcours les voyageurs de 1^{re} classe ayant à effectuer un parcours d'au moins 600 kilomètres. Par exception, il prend: 1^o de Vintimille et jusqu'à Nice exclu, les voyageurs pour toutes les gares qu'il dessert entre Vintimille et Marseille inclus, ainsi que ceux pour Lyon; 2^o de Vintimille à Carnoules, les voyageurs en destination de Fréjus et des gares de l'embranchement d'Hyères.

Il prend également à Fréjus les voyageurs pour les gares desservies jusqu'à Marseille inclus.

La faculté d'arrêt en cours de route, consentie pour les billets de 400 et 800 kilomètres, cesse d'être appliquée depuis le 25 avril, au train 10, sur le parcours de Nice à Lyon.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1885.